

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

La bataille de l'Aisne et la bataille du Nord

L'ennemi tente une attaque sur tout le front; partout il est repoussé; nous progressons en plusieurs points

Le commencement de l'expiation: Tsing-Tao a capitulé

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La lutte se prolonge au nord.

L'usure ennemie s'accroît; la retraite sera une déroute. — Les Alliés progressent toujours. — « Si nous sommes vainqueurs! — Sur mer. — L'offensive Russe progresse sur tout le front; en Pologne, l'armée allemande comprend de nombreux adolescents. — Le renfort turc!.. »

L'effort allemand en Belgique et dans le nord de la France, se prolonge.

Cette constatation du communiqué, semble bien indiquer que notre Etat-Major pensait avoir raison de l'ennemi, dans cette région, plus rapidement que cela ne se produisit.

Que les pessimistes ne s'alarment point cependant. Rien ne peut être modifié dans le résultat final qui, sent, importe.

Il ne faut pas oublier que la guerre actuelle est une guerre d'usure. La Victoire restera à celui des deux belligérants qui prolongera le plus longtemps la force physique et la force morale de son armée.

Au point de vue physique, les Allemands s'usent « kotossalement ». Il est prouvé qu'ils sont obligés de mettre en ligne, aujourd'hui, des hommes âgés de plus de 50 ans, ou des jeunes gens qui sont encore des enfants! Un des principaux journaux anglais, le Daily Mail, publie, en effet, cette communication que lui adresse une « personne sûre » :

J'apprends desource autorisée que, par suite de lourdes et continuelles pertes subies par les Allemands, les rangs de l'armée du Kaiser ont été ouverts aux jeunes gens à partir de quinze ans.

Un appel a été adressé aux mères pour leur demander de permettre à leurs enfants de s'enrôler.

D'autre part, il a été décrété que les enfants peuvent s'engager sans l'autorisation de leurs parents.

De notre côté, il n'y a pas encore sur le front d'hommes au-dessus de 40 ans. Nous avons donc, de ce chef, une réserve que l'Allemagne ne peut plus contre-balancer.

Nous avons encore les contingents des classes 1914 et 1915 qui fourniront un appoint sérieux. En Allemagne ces classes sont déjà sur le front.

L'augmentation de nos armées du fait de l'arrivée des jeunes soldats ne trouvera pas davantage de contre-partie chez l'ennemi.

Enfin nos Alliés ont à nous envoyer des réserves considérables, tant du Royaume-Uni lui-même que de ses colonies.

Et nous ne parlons pas des réserves inépuisables russes pour le théâtre oriental de la guerre.

Au point de vue des ressources matérielles notre supériorité n'est donc pas contestable et l'avantage en notre

favor ira en progressant, puisque la source en hommes est à peu près tarie en Allemagne, ce qui n'est pas, à beaucoup près, le cas chez les Alliés.

Au point de vue de la force morale notre supériorité n'est pas moins certaine. Nous avons, dans de précédents articles, prouvé combien grand est le découragement dans l'armée ennemie et dans le pays lui-même; mais il nous paraît très intéressant de reproduire une partie d'un article, paru dans le Bulletin des Armées, et dans lequel M. Bergson, de l'Académie française, traite la question d'une façon particulièrement brillante.

Voici :
Que dire de la force morale, celle qu'on ne voit pas, celle qui importe le plus, puisqu'elle peut suppléer au reste dans une certaine mesure, et que sans elle le reste ne vaut rien ?

L'énergie morale des peuples, comme celle des individus, ne se soutient que par quelque idéal supérieur à eux, plus fort qu'eux, auquel ils se cramponnent solidement quand ils sentent vaciller leur courage. Or est l'idéal de l'Allemagne contemporaine? Est-ce plus ou ses philosophes proclamaient l'inviolabilité du droit, l'éminente dignité de la personne, l'obligation pour les peuples de se respecter les uns les autres. L'Allemagne militarisée par la Prusse a rejeté loin d'elle ces nobles idées qui lui venaient d'ailleurs, pour la plus grande part, de la France du dix-huitième siècle et de la Révolution. Elle s'est fait une âme nouvelle, ou plutôt elle a accepté docilement celle que Bismarck lui a donnée. On a attribué à cet homme d'Etat le mot célèbre : « La force prime le droit ». A vrai dire, Bismarck ne l'a jamais prononcé, car il se fut bien gardé de distinguer le droit de la force; le droit étant simplement à ses yeux ce qui est voulu par le plus fort, ce qui est consacré par le vainqueur dans la loi qu'il impose au vaincu.

Toute sa morale se résumait ainsi. L'Allemagne actuelle n'en connaît pas d'autre. Elle a, elle aussi, le culte de la plus forte. Et comme elle se croit la plus forte, elle s'absorbe tout entière dans l'adoration d'elle-même. Son énergie lui vient de cet orgueil. Sa force morale n'est que la confiance que sa force matérielle lui inspire. C'est dire qu'ici encore elle vit sur ses réserves, elle n'a aucun moyen de ravitailler. Bien avant que l'Angleterre eût commencé le blocus de ses côtes, elle s'était bloquée elle-même, moralement, en s'isolant de tout idéal capable de la ravivifier.

Elle verra donc s'user en même temps ses forces et son courage. Mais l'énergie de nos soldats est suspendue, elle, à quelque chose qui ne s'use pas, à un idéal de justice et de liberté. Le temps est sans prise sur nous. A la force qui ne se nourrit que de sa propre brutalité nous opposons celle qui va chercher en dehors d'elle, au-dessus d'elle, un principe de vie et de renouvellement. Tandis que celle-là s'épuise peu à peu, celle-ci se refait sans cesse. Celle-là chancelle déjà, celle-ci reste inébranlée. Soyons sans crainte : ceci tuera cela.

Plus que jamais nous croyons donc que l'ennemi s'use physiquement et moralement d'une façon qui ne lui permettra plus, dans quelques jours, de résister à l'offensive des Alliés. A ce moment, il sera acculé à une retraite qui, en raison même de son usure, aura beaucoup de chances de se changer en déroute.

En résumé, la durée de la résistance allemande, au nord, a peut-être dépassé les prévisions de notre Commandement; mais au point de vue du résultat, cette résistance désespérée de l'ennemi pourrait bien être une faute dont les Alliés profiteront largement.

Si maintenant nous reprenons les deux derniers communiqués, nous constatons que la situation des Alliés s'améliore sans arrêt.

Tout d'abord une constatation réjouissante : Le communiqué d'hier soir nous parle des « SANGLANTES DÉFAITES infligées aux Allemands dans le nord ».

Nous l'avons dit, déjà, nous le répétons : avec le général Joffre tous les mots ont leur valeur réelle. L'ennemi n'a donc pas seulement échoué dans ses tentatives vers Dunkerque, il a essuyé de sanglantes défaites. Le fait paraît bien d'être spécialement noté.

A l'est et au nord d'Ypres, notre offensive continue.

Dans la région de Roye nous avons consolidé notre avance et nous avons repris le village de Sampignon, près de Berry-au-Bac. Repris également le village de Soupir au nord-est de Vaillay. Voilà donc trois progrès nouveaux.

En Argoigne, en Woëvre, et dans les environs de Nancy, les Allemands ont attaqué avec vigueur. Ils ont été repoussés et « refoulés ».

Sur les Hauts-de-Meuse et à l'est de Verdun nous avons fait quelques progrès.

Aujourd'hui, comme hier, nous avançons toujours : l'effort ennemi reste, par contre, complètement stérile. Les Allemands s'épuisent et c'est tout... jusqu'au jour où une offensive générale les rejettera inévitablement hors des frontières.

Il semble, du reste, que le Kaiser a mis une sourdine à sa morgue outre-croisante. Il parle de la victoire avec moins de certitude.

Très récemment, il adressait un discours à ses troupes, en arrière du front de France.

D'après une dépêche de Copenhague à l'Evening News de Londres, il s'exprima en ces termes :

Nous combattons pour l'existence de l'Allemagne. Nos ennemis veulent tuer l'Allemagne, mais si nous sommes les vainqueurs — et nous devons être vainqueurs — un nouvel empire, plus magnifique qu'aucun de ceux que le monde ait pu voir s'élever, un nouvel empire romain-allemand qui gouvernera le monde, et le monde sera heureux.

« Si nous sommes vainqueurs »?... Est-ce que Guillaume aurait perdu sa confiance dans son « vieux bon Dieu de là-haut » ?

En tout cas on comprend le découragement du pays et de l'armée si le... patron lui-même n'a plus foi dans le succès !

Sur mer, et dans les océans éloignés, les six ou sept croiseurs allemands, qui se cachent dans les ports perdus de l'Amérique du Sud, font une guerre sauvage aux navires des Alliés. En vrais pirates, ils s'attaquent toujours, cela va de soi, à des unités qui ne peuvent lutter à force égale. Ce sont des incidents pénibles de la guerre actuelle, mais qui ne peuvent avoir aucune répercussion sur les batailles navales qui, tôt ou tard, se livreront dans la Mer du Nord et dans la Méditerranée.

De Russie les nouvelles sont aussi bonnes qu'abondantes.

Nos amis Russes progressent fortement au nord, en Prusse Orientale. Au centre, ils continuent à désinfecter la Pologne en chassant à grande allure les hordes du Kaiser.

Enfin au Sud, la déroute austro-allemande s'accroît fortement. Les Autrichiens ont essuyé une terrible

défaite sur les bords du San et les Russes ont réoccupé Jaroslav.

L'amiralissime, le grand-duc Nicolas, télégraphie que cette victoire en Galicie est « le plus grand succès remporté du côté Russe, depuis la guerre ».

L'offensive russe est donc couronnée d'un plein succès, du nord au sud, sur un front de 800 kilomètres.

Cela doit aller vraiment bien mal, de ce côté, pour les Boches ! Les journaux hollandais annoncent que des troupes sont retirées de Belgique pour les envoyer en Orient.... C'est donc l'éternelle ballade de l'ouest à l'est ou de l'est à l'ouest ?

A noter qu'un télégramme de Péterograd affirme que, dans l'armée allemande de Pologne se trouvent un grand nombre d'adolescents de 15 et 16 ans qui, par suite de leur peu de résistance physique, sont « massacrés en masses ».

C'est bien la confirmation de ce que nous écrivions plus haut. Les ressources matérielles de l'armée allemande s'épuisent et le Kaiser en est réduit à appeler les vieillards et les enfants !..

Ce n'est pas avec de pareils éléments qu'il contrebalancera les renforts sérieux et considérables que les Alliés peuvent encore mettre en ligne !

Enfin nos Alliés Russes poursuivent également leur marche victorieuse contre les Turcs en Asie, tandis que la flotte des Alliés continue à faire de la bonne besogne du côté de la Syrie et des Dardanelles.

Il est probable que les Turcs ne seront pas longtemps à regretter l'acte de folie du Comité Jeune-Turc.

Au total, la situation des Alliés est EXCELLENTE, partout; celle des Allemands empire tous les jours... et ce n'est pas l'empire ottoman en décomposition qui pourra relever le prestige agonisant des forces austro-allemandes.

A. C.

Le 9^e corps allemand dirigé sur la Prusse orientale

Un Américain de retour d'Allemagne, déclare que le neuvième corps allemand fut transporté la semaine dernière de France en Belgique vers la Prusse orientale, et ne fut remplacé qu'à moitié par des troupes de la landsturm.

Quelle honte de faire tuer des enfants !

Un caporal anglais, blessé dans une rencontre autour de Lille, et actuellement en traitement dans un hôpital français, écrit à son frère :

« Je ne comprends pas que la guerre dure encore : les prisonniers allemands que nous prenons sont à bout de force et d'énergie et tous affamés. Ils se disent heureux de ne plus avoir à combattre... »

« Nous avons en face de nous de vrais gamins de seize à dix-sept ans et nous nous sentons honteux d'avoir à tirer sur ces enfants qui devraient être à l'école, au lieu d'être au front. Mais que faire ? Il faut nous défendre; c'est à l'Allemagne et à ses procédés de guerre que doit remonter la responsabilité du massacre de ces jouvenceaux. »

Ils font tuer les enfants

L'armée allemande qui opérait sous Bakalarjevo comprenait un grand nombre de volontaires allemands adolescents. De malheureux jeunes gens de 15 à 16 ans, mal équipés, mal instruits, marchaient en rangs serrés contre nos troupes et se laissaient massacrer en masses. Un grand nombre de tués, ainsi que des blessés dont les gémissements étaient distinctement perçus des positions russes, ont été abandonnés sur le champ de bataille.

La T. S. F. utilisée comme piège

De l'appel au secours du paquebot en détresse, les Allemands ont fait un piège, un appât, pour attirer sous le feu des canons de leurs croiseurs pirates les paquebots désarmés du commerce. La méthode qu'ils emploient dans ce but vient d'être révélée par le steamer britannique « Remuera », qui est arrivé hier à Plymouth, venant de la Nouvelle-Zélande et de l'Amérique du Sud.

Alors que le « Remuera » venait de quitter Montevideo, l'appareil de télégraphie sans fil du navire enregistra le signal de détresse S.-O.-S. : « Nous coulons, au secours... » Le « Remuera » répondit immédiatement à cet appel, et se dirigea vers le lieu d'où le signal avait été envoyé. Comme il en approchait, il aperçut à l'horizon un navire de guerre. Sachant que deux corsaires allemands étaient à la recherche des navires anglais naviguant dans ces régions, le capitaine du « Remuera » comprit immédiatement dans quel piège il allait tomber, et masquant aussitôt tous ses feux de position, il changea de direction et s'enfuit à toute vitesse. Il put heureusement ainsi échapper à l'ennemi.

Leurs morts

Incapables d'enterrer leurs morts dans les tranchées, les Allemands ont été obligés de les enfouir dans les dunes desable. A un seul point, près de Enocke, 250 cadavres ont été enterrés de cette façon; mais, comme ainsi, il a été impossible de débarrasser tout le terrain, et des centaines de cadavres gisent encore le long des rives du canal ou pourrissent dans les eaux qui recouvrent le pays.

Bruxelles évacué

Un fonctionnaire belge, qui avait réussi à rester à Bruxelles et qui a franchi les lignes allemandes, vient d'arriver. Il dit que les Allemands ont évacué Bruxelles les 25 et 26 octobre, n'y laissant que quelques postes. Ils avaient préalablement convoqué des gardes civiques, mais ceux-ci avaient pris la fuite pour ne pas répondre à l'appel.

La Terreur allemande à Anvers

Une dépêche au « Daily Mail » dit que l'incendie des immenses réservoirs de pétrole à Anvers avait été attribué aux habitants, les Allemands ont usé de représailles et terrorisé la population. Une panique s'est produite, et 15.000 habitants s'apprétaient à quitter la ville, mais les autorités allemandes

des ont confisqué tous les moyens de transport et interdit la sortie de la ville aux piétons.

Leur flotte aurait pris la haute mer

Le Standard enregistre un bruit qui circule à Douvres et d'après lequel la flotte allemande est sortie de son lieu de retraite.

Un autre message reçu à Douvres de Dunkerque rapporte que quatre vaisseaux d'escadre et quatre croiseurs ont quitté Kiel et pris la haute mer.

A NISCH

Nisch devenu le Bordeaux de la Serbie, capitale provisoire, siège du gouvernement, centre protecteur et éloigné de toute rumeur de bataille. On y compte trois fois le chiffre de la population ordinaire.

La plupart des nouveaux venus sont des fugitifs de Belgrade, de Semeudria et de Sabaz.

Depuis un mois, les gens dorment dans la rue. Les auberges doivent tour-à-tour hospitaliser les clients de jour et ceux de nuit. Le temps d'ouvrir la fenêtre, de changer l'air, et la série n° 2 remplace la série n° 1 pour s'insérer dans les draps encore chauds.

La victoire russe

Le « Foreign Office » a adressé à l'ambassade d'Angleterre la communication ci-après :

« Lord Kitchener a reçu du grand-duc Nicolas le télégramme suivant : « Faisant suite à nos succès sur la « Vistule, nos troupes viennent de « remporter une victoire complète « sur tout le front de Galicie. »

« Notre manœuvre stratégique a « ainsi été couronnée par ce qui est « incontestablement le plus grand « succès remporté de notre côté, de « puis le commencement de la guerre. « J'ai pleine confiance dans le rapi- « de et entier accomplissement de « notre tâche commune, et je suis « persuadé qu'une victoire décisive « sera remportée par les armées al- « liées. »

Les Fugitifs de Galicie

repoussés de Cracovie

On mande de Vienne que l'autorité militaire interdit l'entrée de Cracovie aux fugitifs venant de Galicie, ainsi qu'à ceux des habitants qui l'avaient récemment abandonnée et qui voudraient aujourd'hui rentrer dans leurs foyers.

Cette nouvelle produit une grosse impression à Vienne, où elle est interprétée comme un signe de l'avance des troupes russes.

Les procès se multiplient contre les habitants de la capitale qui ont émis des doutes sur la véracité des bulletins officiels.

Les Autrichiens voudraient la paix

On mande de Cetinje à la Gazette de la Bourse que l'Autriche-Hongrie a proposé au roi Nicolas la paix séparée sous des conditions très avantageuses. Elle s'engageait notamment à respecter le territoire du Monténégro et à servir au roi une forte pension. Le roi Nicolas a refusé avec indignation.

APPEL

Aux Belges résidant en France

Sur la demande du Gouvernement belge, le Ministre de l'Intérieur porte à la connaissance des réfugiés belges actuellement en France l'extrait suivant de l'appel qui leur est adressé par le Gouvernement de leur pays :

« 26 octobre 1914.

« Au nom du Roi et de la Nation, nous adressons un appel solennel à tous les Belges valides et spécialement à ceux âgés de 18 à 30 ans, afin qu'ils s'enrolent en qualité de volontaires pour la durée du temps de guerre. Toutes facilités leur seront données à cet effet. Il suffira qu'ils s'adressent aux Consuls de Belgique. Ceux-ci, après s'être assurés qu'aucun motif majeur d'ordre moral ou physique ne les rend inaptes au service, leur feront, s'il y a lieu, l'avance des frais en vue de leur permettre de rejoindre immédiatement les centres d'enrôlement en Angleterre et en France.

« Les Belges célibataires âgés de 18 à 30 ans qui n'auront pas répondu à cet appel avant le 15 novembre prochain, pourront être réquisitionnés d'office pour être employés à des travaux d'ordre militaire, conformément à la loi du 14 août 1887. »

Le Ministre de l'Intérieur,
L. MALVY.

Ils sont féroces, ils sont cyniques

Ils sont féroces, ils sont cyniques les Boches : tous les jours, les informations nous en apportent des documents, des preuves.

On n'a qu'à repasser là où ils s'étaient installés pour constater leurs monstruosité.

Ils ignorent tout sentiment d'honneur ; ils se comportent comme des brutes sauvages, comme des bêtes féroces.

La pitié, la commisération, ce sont des babioles : ils ne respectent rien, ils n'ont qu'un but, détruire le plus possible de Français.

Que ces Français soient des enfants, des vieillards, des femmes inoffensives, peu leur importe : la destruction de la race, c'est ce qu'ils veulent, c'est ce qu'ils poursuivent.

Dimanche dernier 1^{er} novembre, jour de la Toussaint, au moment précis où les cloches de l'église d'Ypres cessaient de sonner pour la messe principale, les canons allemands ouvrirent le feu sur l'église, massacrant ainsi les vieillards, les femmes et les enfants qui venaient prier pour leurs morts.

Et à ces atrocités sans nom, les misérables ajoutent le cynisme.

La France de demain déclare, en effet, que l'Empereur Guillaume invoque la Vierge !

Vraiment, Guillaume ferait mieux de cesser ses invocations à son vieux Dieu et à la Vierge et de se comporter tout simplement comme un honnête homme.

Mais cela lui est impossible, car il devrait alors ordonner à ses soudards de rester dans leur rôle de soldats, — ce qui est encore pour ces monstres chose impossible.

Un soldat est un homme : le soldat de Guillaume, est un sauvage prêt à tout faire pour assouvir ses instincts.

Comme son chef, le Boche invoque le bon Dieu, la Vierge : à Constantinople il se fait musulman. Il sera tout ce que l'on voudra pour obtenir ce qu'il veut.

Le cynisme, l'hypocrisie sont le fond même de cette race honnie.

Mais patience ! les communiqués sont de plus en plus précis : les alliés vont sonner l'hallali ! les hordes teutonnes paieront leur cynisme, leurs férociétés, en même temps que leurs lourdes factées.

Car ces sales bêtes essayent, au milieu des ruines qu'ils accumulent, de plaisanter.

Et c'est ainsi qu'un journal à leur dévotion fait connaître gravement que les villes de France qu'ils ont occupées seront appelées à l'avenir : Boulogne, Boonen ; Arras, Arétrich ; Calais, Kales ; Lille, Ryssel ; Longwy, Langich ; Nancy, Nanzig, Lunéville, Lunstadt, etc.

Vraiment, Guillaume et ses soudards veulent rire !

Hypocrites, féroces, cyniques, plaignants sans esprit, les Boches sont ainsi. Ils le paieront bien.

LOUIS BONNET.

Service de santé

M. le docteur Rouidouly, médecin-major de 1^{re} classe est nommé médecin principal et chargé du service en chef des hôpitaux de Cahors, en remplacement de M. Bonnerie, nommé à Bordeaux.

Nous adressons nos vives félicitations à M. le docteur Rouidouly.

Au 7^e

Par décret en date du 1^{er} novembre, M. Dizot, chef de bataillon au 7^e, est promu au grade de lieutenant-colonel.

Félicitations.

P. T. T.

M. Larroque, commis des P. T. T. à Moissac, est nommé receveur à Gourdon, en remplacement de M. Manavit, appelé à Limoux, et de M. Claverie, non installé.

Une liste de blessés et prisonniers

Le Figaro a reçu de Maëstricht, d'une dame, Mme P. Hans, une lettre dans laquelle elle donne une liste de soldats français prisonniers à Liège, parmi lesquels se trouvent de nombreux soldats du 7^e d'infanterie et de la région.

Nous nous exprimons de reproduire cette liste : (7^e, 9^e, 11^e, 20^e d'infanterie).

[Nous avons respecté l'orthographe donnée pour le lieu d'origine (sans doute), mais il est visible que la plupart de ces noms sont écorchés].

Amayot Etienne, 20^e, Bessec.
André René, 7^e, Mezdor.
Balague Antoine, 11^e, Montaigne.
Barriou Armand, 7^e, 1^{er} comp., Lisle-Bougeon.
Bel Mathias, 20^e, 1^{er} comp., Issignac.
Bihard Pierre, 9^e, 9^e comp., Valenciennes.
Bondy Pierre, 7^e, 8^e comp., Agen.
Calmet Henri, 7^e, Billac.
Cambus Baptiste, 7^e, 10^e comp., Peyrissac.
Canal Joseph, 20^e, Ordans-Laroy.
Carrière Justin, 11^e cap. de réserve, Samatan.
Castaing Jean, 11^e, 8^e comp., Furgues.
Cuaille Julien, 7^e, Vireois (prisonnier en Allemagne le 2-10-14).
Delor Théodore, 11^e, 8^e comp., Urdens (détaché et inhumé à Liège, le 3-10-14).
Dublin Jean, 11^e, Boulour.
Duffaut Gabriel, 20^e, Toulouse.
Faugas Mathurin, 20^e, 4^e comp., Bonpourt.
Comte de Ferramont, lieutenant, 9^e, Aurillac.
Ferrant Sylvain, capitaine, 11^e, Montiscard.
Fèvre Claude, 11^e, Nollay, commandant.
Fille Jean, 11^e, Montaigne.
Florenty Alfred, 11^e, Marmiacocque.
Gaurel Joseph, 7^e, Lyon.
Gonahère Louis, 11^e, 11^e comp., Labastille.
Granie Guillaume, 11^e, Les Barthes.
Grouzet Pierre, 7^e, 3^e comp., Vesac.
Guillon Antonin, 7^e, 3^e comp., aux Ternades.
Jonquierres Antoine, 7^e, 3^e comp., Brauville.
Lacoste Maurice, 11^e, 3^e comp., Birac.
Lassere Elie, 7^e, Sainte-Eulalie.
Lazmezas Léon, 20^e, 10^e comp., Saint-Géry.
Massip Louis, sergent-major, 11^e.
Magoules Arthur, 9^e, 3^e comp., Grayssac-Gouton.
Mouevrou Louis, 11^e, 3^e comp., Lot-et-G.
Noël Henri, 11^e, Gourdon.
Oulice Jean-Denis, 7^e, 3^e comp., Grenade.
Paganel Alfred, 11^e, Esclauzel.
Péronne Emile, 11^e, Amélie-les-Bains (évacué en Allemagne, prisonnier le 2 oct. 1914).
Picou Henri, 7^e, Carailiac.
Roucheyroux Léon, sergent, 7^e, 1^{er} comp., Morlaix.
Subergelle Emile, 7^e, 4^e comp., Toulouse.
Tillard Antoine, 7^e, Cressensac.
Trassy Louis, caporal 11^e, 12^e comp., Bretonmont.

L'exportation des noix

Nous recevons le télégramme suivant :

Paris 7-11-14, 11 h. 20.

Reçois dépêche Ministre Commerce disant autoriser sortie fruits à destination pays alliés et contrées d'Amérique, sous réserve transport sous pavillon français ou pavillon allié. Satisfaction est ainsi donnée à exportateurs noix et cerneaux. Publiez, si jugez bon, cette réponse à démarche qui intéresse producteurs département.

MONZIE.

C'est la confirmation de l'information qui nous avait été transmise par la préfecture, et que nous avons insérée dans un de nos derniers numéros.

Tous les représentants du Lot avaient fait de pressantes démarches pour obtenir la satisfaction accordée. Nous les remercions au nom des exportateurs de fruits.

LEUR ENTRAIN

On nous communique des lettres de deux soldats du 9^e, adressées à un blessé en traitement à Cahors.

Nous publions les parties qui nous paraissent intéressantes.

Elles prouvent, mieux que des affirmations, l'excellent moral de nos braves pioupious :

31 octobre 1914.

Cher ami,

J'ai reçu la lettre hier au soir dans les tranchées ; elle m'a causé un vif plaisir d'apprendre, d'abord, que tu étais en bonne santé, ensuite, de voir que tu ne m'oubliais pas.

Depuis quelque temps nous sommes veinards, il n'y a pas eu de pertes : les dernières datent du 27 au 28 septembre.

Jusqu'à présent je ne me plains pas trop de la température. Hier il a fait froid, mais on nous soigne bien. Chaque fois que nous venons au village (tous les 3 jours) nous touchons beaucoup de choses, soit chemises, flanelles, chaussettes, tricots de laine, il ne nous manque rien. A l'heure où je t'écris, il pleut des obus sur le village. Je trouve que nous sommes plus en sécurité dans les tranchées.

En effet, si tu voyais les abris que nous avons, tu ne reconnaîtrais plus les petites tranchées que nous faisons au début de la campagne. Nous sommes bien fortifiés, nous pouvons les voir venir, il n'y a guère que les marmites qui puissent démolir (tu sais ce que sont les marmites, eh bien, ce sont les gros obus, et nous appelons les petits obus « les boîtes à singe »).

Je reprends ma lettre, il est onze heures, je viens de manger la soupe qui, ma foi, était très bonne, avec cela il y avait du bon bouilli et du riz.

Le bonjour des copains.

Bonnes poignées de main de ton camarade qui ne t'oublie pas.

HECTOR.

«..... R. avait trouvé un fusil d'alboche et voulait à tout prix en zigouiller quelques-uns. Je commence à creuser une petite tranchée, juste pour se dissimuler. Nous étions à peine cachés. Je faisais l'observateur avec ses jumelles et sitôt qu'une silhouette ou une tête apparaissait il tirait dessus... Mais ces messieurs nous aperçurent et ce fut une grêle de balles autour de nous. J'en ai gardé une comme souvenir car elle est venue tomber à 10cm de ma jambe et dans la nuit il y eut une fusillade sur tout le front, d'après le téléphone il y eut une contre-attaque allemande. Les alboches furent repoussées avec de nombreuses pertes. Nous avons tiré nous aussi. La fusillade a duré exactement une heure, nous n'avons pas eu un blessé, quant au ravitaillement, cela marcha à merveille, nous touchons de tout, ainsi nous avons de temps à autre du chocolat, du fromage, du tabac en masse, du papier à cigarette, des pipes, nous avons touché des couvertures, ce sont des coupons de drap. C'est très chic pour la nuit, surtout qu'elles commencent à être froides..... »

REMERCIEMENTS

Monsieur et Madame Bernard SÉGUY et leur famille remercient vivement toutes les personnes qui ont bien voulu assister aux obsèques de leur fils, **Paul SÉGUY**, et qui leur ont témoigné en cette cruelle circonstance leurs marques de sympathie.

Saint-Cyprien

Nos réfugiés. — Onze belges composant deux familles sont arrivés lundi matin.

Une famille est installée dans le logement personnel de l'institutrice ; l'autre dans une maison appartenant à Mme Darnis ; des lits fournis gracieusement par diverses personnes y ont été installés.

Il sera subvenu aux frais de nourriture et d'entretien des réfugiés par une imposition communale votée par le Conseil municipal dans une récente séance.

Après une délibération au cours de laquelle ont été envisagés les divers moyens possibles (souscription, dons volontaires en nature, placement chez les particuliers), l'Assemblée communale a estimé que c'était là le meilleur moyen d'assurer des ressources certaines et de répartir les dépenses à engager d'une façon équitable entre tous les contribuables.

Nos réfugiés sont enchantés de l'aimable accueil qui leur a été fait

et ils s'efforcent par tous les moyens de témoigner leur reconnaissance.

Figeac

Mort au champ d'honneur. — Parmi les vaillants soldats originaires de notre ville, qui sont tombés au champ d'honneur, nous relevons le nom de M. Georges Constant, ancien élève du Collège Champollion, soldat au 83^e d'infanterie.

Il était le fils du regretté receveur des Postes de Figeac, décédé il y a quelques mois.

Georges Constant a été frappé à mort, au moment où en reconnaissance, il indiquait à son lieutenant un mouvement tournant qu'opéraient les ennemis.

Nous saluons la mémoire de ce brave soldat et nous adressons à sa mère désolée, Mme veuve Constant, l'expression de nos vives condoléances.

Les Sales Boches

Air : Au Bois de Boulogne.

Ils ont de seize à cinquante ans, Ces affreux bouchers allemands. Ils ont sur leurs graisses dolmans De laid's caboches.

Qu'ils soient hulans, hussards, dragons, Bavarois, Prussiens ou Saxons, Ils n'ont de soldats que le nom, Les sales Boches.

II

Lorsqu'ils sont trente contre trois, Ils sont courageux et adroits, Ils accomplissent des exploits Sans anicroches.

Mais si leurs Taubes au combat Leur signalent huit d'nos soldats, Ils se terrent comme des rats, Les sales Boches.

III

Quand leurs derrières sont cernés, Qu'ils se sentent très acculés, Et par nos pioupious mitraillés, A leur approche.

Ils se rendent tous prisonniers Et tout à coup de leurs terriers Ils fusillent nos bons troupiers Les sales Boches.

IV

Emule de leur Empereur, Ils sont faussaires et voleurs, Pillards, bandits, cambrioleurs, Et dans les poches,

De quelques-uns de ces forbans, On a trouvé des mains d'enfants. Ils dégotent l'affreux Troppman, Les sales Boches.

COMMUNIQUÉ DU 6 NOVEMBRE (22 h.)

Dans le Nord, la bataille est toujours aussi violente. Notre offensive, au dernières nouvelles, continuait dans la région est et au nord d'Ypres.

Dans la région d'Arras et depuis Arras jusqu'à l'Oise, plusieurs attaques allemandes ont été repoussées.

Dans la région de l'Aisne, nous avons repris, au nord-est de Vailly, le village de Soupir, perdu l'autre jour.

Dans l'Argonne, l'ennemi a continué à attaquer violemment sans résultat.

Sur les Hauts-de-Meuse et à l'est de Verdun, nous avons enlevé quelques tranchées.

Communiqué du 7 Nov. (15 h.)

Peu de changement au nord

A notre aile gauche, calme relatif sur l'Yser, en aval de Dixmude.

Les troupes britanniques qui s'étaient portées sur la rive droite de l'Yser, de Nieuport sur Lombratsdyle et avaient été très contre-attaquées par les Allemands ont pu être soutenues en temps utile.

La situation est entièrement rétablie de ce côté.

A Dixmude, nos fusilliers marins ont repoussé une nouvelle contre-offensive.

Nous progressons au sud de Dixmude

Plus au sud, des attaques ennemies autour de Iffhoote ont été également repoussées par les troupes françaises qui ont ensuite progressé.

Dans la région d'Ypres, l'ennemi est refoulé

A l'est d'Ypres, la situation est sans changement.

Au sud-est de cette ville, nous avons repris l'offensive, en liaison avec les troupes britanniques qui opèrent de ce côté et refoulé une attaque particulièrement violente prononcée par des éléments appartenant aux corps actifs que les Allemands ont récemment amenés dans cette région.

décès

Chauvel Louis-Marie, racommodéur, 50 ans, Hospice.

Laborie Renée-Georgette, 2 mois, rue de Fouillac, 9.

Trezet Jeanne, s. p., Hospice.

Queyriaux Pierre, soldat au 108^e régiment d'infanterie, 22 ans, célibataire, Hôpital mixte.

Bennet Victor, soldat au 7^e d'infanterie, 25 ans.

Conquet Jean-Baptiste, cultivateur, 72 ans, Hospice.

Leugenne Emile, soldat au 21^e régiment d'infanterie, 48 ans, Hôpital mixte.

Bialle Jean, soldat au 18^e régiment d'infanterie, 33 ans, Hôpital mixte.

Debelmas Raymond, sabotier, 64 ans, Hospice.

Widau Marie-Thérèse, 65 ans, Hospice.

Progrès en Argonne

Dans l'Argonne, de nouvelles attaques ennemies ont été repoussées, et, en fin de journée, nos troupes ont marqué des progrès sur plusieurs points.

Progrès au nord de Verdun

Au nord-est de Verdun, nous nous sommes emparés des villages de Maucourt et de Mogeville.

L'offensive ennemie échoue

Dans la région boisée des Hauts-de-Meuse, au sud-est de

Payrignac

Mort au champ d'honneur. — M. le maire de Payrignac vient de recevoir la notification officielle du décès du soldat Delpech Frédéric, 22 ans, du 11^e d'infanterie.

Le vaillant soldat Delpech est décédé à Saint-Jean-sur-Tourbe.

Nos respectueuses condoléances à la famille.

USINE D'ANGÉLY CAHORS

ON DEMANDE DES MANGEVRES

SE PRÉSENTER A L'USINE

Le propriétaire-gérant :

A. COUESLANT.

V
Lorsqu'ils ne peuvent pas voler, Piller, massacrer ou brûler, Qu'ils ne trouvent rien à violer

Ils sont très moches. Quand sur eux tonne le canon, Qu'ils voient les Turcos furibonds Ils font tous dans leurs pantalons, Les sales Boches.

VI
Dans les châteaux pillés par eux, Ils laissent en vidant les lieux, Le trop plein d leur mal aux cheveux, De leurs débauches.

Ils sont de la race des Goths, Des Wisigoths, des Ostrogoths, Car ce sont tous des saulgauds, Les sales Boches.

VI
Ils rasant tout comme à Louvain, Ils se saoulent avec nos vins Et le soir ces vils assassins Font la bamboche.

Quand s'opère leur digestion, Dans leurs affreux déjeunions Ils s'incrustent tels des (censuré) Les sales Boches.

VIII
Le jour est proche où nous verrons Déguerpir ces flasques Teutons, Car déjà leurs Konprinz, leurs Vons Ont la pétoche.

Et ce jour-là, les Alliés Ne feront d'eux aucun quartier, Et sabreront jusqu'au dernier Les sales Boches.

Armand LAGASPIE.

Tous droits réservés.

Verdun, et dans la forêt d'Aprémont, au sud-est de Saint-Mihiel, les offensives ennemies ont échoué.

Quelques tranchées ont été enlevées par nous, dans le voisinage de Saint-Rémy.

Pertes ennemies vers Nancy

A notre aile droite, les attaques des Allemands sur les avancés du Grand-Couronné de Nancy ont abouti à des pertes sensibles pour l'ennemi.

Vains efforts allemand à Sainte-Marie

Un coup de main tenté par lui contre les hauteurs qui dominent le col de Ste-Marie, a complètement échoué.

Télégrammes particuliers

Paris, 12 h. 38

M. Viviani à Paris

M. Viviani, président du Conseil est arrivé à Paris ce matin. Il compte rester plusieurs jours dans la capitale.

La situation financière à Londres et Paris

Le syndicat des banquiers de Paris entreprend des pourparlers à Londres, afin de faire coïncider la date de liquidation des deux places.

Nos aviateurs en Belgique

Un aviateur français a survolé Bruges et a laissé tomber des bombes qui ont tué six fusilliers marins allemands.

D'autres aviateurs français ont détruit la ligne vicinale entre Bruges et Zeerugges.

Voie ferrée détruite

Les troupes alliées ont pu détruire la voie ferrée près de Gand.

Les Allemands encaissent toujours!

On mande de Bruxelles que les Allemands encaissent les droits de douane sur tout le territoire belge.

Les Teutons préparent la retraite

On télégraphie de Rotterdam que les autorités Allemandes ont ordonné que la grand-route de Aix-la-Chapelle à Hambourg soit complètement libre. On voit dans ces prescriptions la confirmation que la retraite allemande est prochaine.

La lutte en Silésie

De Lemberg on affirme que l'armée allemande se prépare à livrer une importante bataille aux Russes, en Silésie.

Paris, 13 h. 20.

TSING-TAO A CAPITULÉ

Une dépêche officielle de Tokio annonce que Tsing-Tao a capitulé.

PARIS-TELEGRAMMES.

On sait que Tsing-Tao, capitale de la colonie allemande de Chine était assiégée depuis 3 mois par les Japonais. C'est le commencement de la débâcle !...

L'ennemi, une fois de plus, a tenté une attaque générale sur tout le front.

Comme d'habitude, ses efforts restent vains. Il échoue partout.

Sur nombre de points, au contraire, nous progressons. Nous poussons l'ennemi dehors en le grignolant.

Et l'usure s'accroît à tel point que sous peu les Alliés complèteront la « belle besogne » accomplie par le Japon.

L'explosion est commencée, elle continuera... et elle sera cruelle !